

Luc Arkansas

CONTE POETIQUE

Les Figuiers de Saturnin

Mon ami Saturnin Désoignons ne possédait pas un petit champ d'avoine,  
Comme on l'a dit à la télévision, par erreur,  
Mais plutôt un vaste, un immense territoire,  
Complanté uniquement en figuiers, oh , terreur !  
En effet, cet arbre est complètement indiscipliné ;  
Il fait exactement ce qu'il veut de sa vie.  
Nul ne peut dire ce qui va arriver  
Dès lors que de pousser, vous lui donnez l'envie...  
Saturnin, l'idiot, ignorait la chose ;  
Trop riche, mal informé, atrocement entêté,  
Il arracha sans hésiter, là est un crime  
Sans nom en pays de Provence,  
Deux mille superbes et vieux oliviers !  
Pour rien, pour se vanter, pour la frime,  
Qu'il remplaça par autant de figuiers !  
Il faillit se faire tuer, tant on était furieux, à Vence !

Entre-temps, il avait épousé une grande Thérèse,  
Pour l'installer dans son beau mas,  
Tout neuf, avec valets à son service; treize  
Qu'ils étaient, car ici, on ne chôlait pas !  
Il y avait, outre les services de maison,  
Tous les travaux des champs; et donc la cueillette  
Des fameuses figues qui venaient à foison,  
Et que l'on expédiait partout dans des caissettes.  
Ce travail particulier, en raison de la personnalité de l'arbre,  
Exigeait du cueilleur qu'il fût grand !  
C'est pourquoi, la grande Thérèse, Saturnin voulut prendre.  
Lui était petit mais d'esprit vaillant.  
Il savait mener parfaitement ses affaires.  
L'argent arrivait à flots à la maison,  
Et les mauvaises langues durent enfin se taire.  
On oublia les malheureux oliviers à raison.  
Puis, un jour, ce qui devait arriver, arriva.  
Ces milliers de figuiers, de leurs racines,  
Cernèrent insidieusement le beau mas...  
Jour après jour, les figuiers causaient des dégâts...  
Un soir, la télévision se mit à tousser ;

Encore, du sol, un carreau prit son envol ,  
Pour retomber et violemment éclabousser,  
La Thérèse, pile dans la soupe, au milieu du bol !  
Une autre fois, la porte de la cave à vins  
Refusa complètement de s'ouvrir.  
Et se fut le tour de la cheminée; en vain  
Thérèse voulut s'en servir !  
Une haute racine s'élevait dans le conduit  
Jusqu'au toit où elle fleurissait joyeusement !  
Alors, Thérèse devint une furie  
Et son pauvre homme se mit à battre férocement.  
Tes figuiers sont trop proches  
De la maison ! criait-elle. Maintenant, nous sommes perdus !  
C'est de la folie ! C'est moche !  
Nous nous retrouvons à la rue !  
Saturnin répondait toujours : mais non ! Mais non !  
Juste avant la messe, un dimanche matin,  
Il y eut comme une forte explosion,  
Et du beau mas de Saturnin,  
Il ne resta que des miettes fumantes...  
Du village chacun accourut au plus vite.  
Au milieu des ruines béantes,

Thérèse et Saturnin, vivants, souffraient de cette visite.

Honteuse et désavouée, Thérèse de ce jour

Se mit à battre son idiot de mari à tout propos.

Et même sans aucune raison.

Aujourd'hui, Saturnin Desoignons

Est appelé : Saturnin des châtaignes !

Luc Arkansas sept/ 2007